



PAUL HENRI

THEATRE
DES
NOUVEAUTES



Théâtre
DES NOUVEAUTÉS

Femme de Minuit

Opérette en 3 actes de M. André BARDE

Musique de M. Raoul MORETTI



G.-L. Manuel frères

M. Benoît-Léon DEUTSCH
Directeur

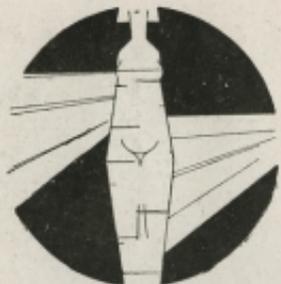
SAISON 1930-1931

PRIX : 2 Fr. 50



Ph. X.

M. URBAN



LOUISEBOULANGER

CHAMPSÉLYSÉES
3 RUE DE BERRI
TEL. EL. 26-03 26-04

ROBES LINGERIE
MANTEAUX FOURURES

habille

Mlle Danielle BRÉGIS

à la Scène et à la Ville



Ph. Jean Monet

Mlle Danielle BRÉGIS



(Le docteur distrait)

— C'est la carburation qui est mauvaise.
Vous auriez besoin d'un SOLEX!



Mlle Suzanne DEHELLY

Ph. Gilbert René



M. Jean DEVALDE

Ph. X

LES ROBES DE SCÈNE

de Mesdemoiselles
Suzanne DEHELLY, JOSYLLA,
Becky ROSANÈS et
Ruth FELDER

sont de

SIMONE GRAY

**11, Rue Christophe-Colomb
(CHAMPS-ÉLYSÉES)**

Tél. : Élysées 11-69, 70 et 79



M. José SERGY

Ph. H. Manuel



Mlle JOSYLLA

Ph. X

DANS LA PIÈCE
TOUS LES CHAPEAUX

PORTÉS PAR LES ARTISTES

**SONT DES CRÉATIONS
DE**

**H É L È N E
T H I B A U L T**

CHAMPS ÉLYSÉES

ENTRÉE 3 RUE DE BERRI



M. CARETTE

Stu'lo V. Henry



Mlle Marthe DERMIGNY

PL. X



11
14
16
22
CV



WEISMANN

TALBOT

ET C^{IE}
DISTRIBUTEURS
GENERAUX

EXPOSITION PERMANENTE
3 ET 5 RUE ARSENE HOUSSAYE
(ETOILE)
TELEPHONE. ELYSEE/ 30-67, 30-68, 96-01



M. Germain CHAMPELL

Ph. Dany



Mlle Becky ROSANÈS

Ph. Davy

La Royale Abbaye

DIRECTION
ALBERT VOLTERRA

21, BOUL^d MONTMARTRE

TÉLÉPHONE : RICHELIEU 98-00

Rendez-vous des artistes

DINERS - SOUPERS

(CHAMPAGNE NON OBLIGATOIRE)

BAR ORCHESTRE

PRIX MODÉRÉS

Femme de Minuit

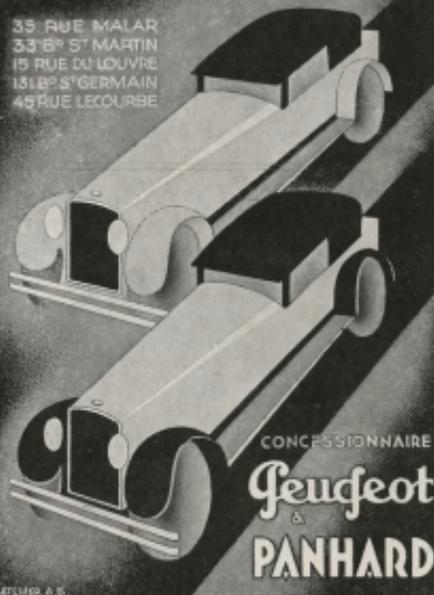
ANALYSE

Jean Maréchal est secrétaire de la rédaction du journal *L'Égalité*; il est heureux, il adore sa femme et les nécessités de sa profession l'en éloignent un peu trop à son gré, car il part de chez lui après le dîner et il n'y rentre qu'à 5 heures du matin, quand le journal roule; Odette chérit également son mari; elle ne cherche qu'à parer son intérieur et à se parer elle-même, car elle veut qu'il soit fier de sa femme; mais quand on l'admire aux générales, nul ne se doute que sa robe, qui a l'air de venir de chez le grand faiseur, n'est qu'un modèle copié et que les perles qu'elle porte aux oreilles sont fausses; du reste ce que gagne Maréchal ne lui permettrait pas cet étalage de luxe, mais elle adore trouver les occasions, fumer chez les brocanteurs et elle a su donner à son home une richesse apparente qui n'est pas en rapport avec leur situation; aussi Maréchal ne s'étonne pas outre mesure en lui voyant au doigt un diamant nouveau; il est faux, naturellement, dit-il, mais elle confesse que celui-là est vrai, c'est un cadeau de la tante Angèle; ceci déplaît à Maréchal, la tante Angèle a eu une vie un peu agitée et cela se voit; or, Verdurier, directeur commanditaire du journal est très strict sous le rapport des mœurs de ses rédacteurs et de ce qui les entoure; son journal est en effet assez agressif et il ne veut pas prêter le flanc aux articles venimeux d'une feuille adverse.

Maréchal prie donc Odette de ne plus revoir la tante Angèle et de lui renvoyer son bijou; d'autant que sa situation à lui, va être triplée probablement; Verdurier va fonder un consortium de journaux et en mettre

Darl'mat

35 RUE MALAR
33 B^{is} ST MARTIN
15 RUE DU LOUVRE
151 B^{is} S^t GERMAIN
49 RUE LECOURBE



CONCESSIONNAIRE

Peugeot
&
PANHARD

ATMIG A 5

ANALYSE (suite)

Maréchal à la tête; il a même accepté de venir dîner chez lui ce soir; c'est la fin du mois, est-ce qu'Odette a eu assez pour faire un dîner digne du convive?... qu'il ne s'inquiète de rien, répond-elle, ce sont des histoires de ménage.

Et tandis que Maréchal est allé passer son smoking, survient la tante Angèle; Odette, un peu gênée, lui signifie l'absence de son mari; Angèle est simplement venue pour chercher de l'argent; Odette devait lui en porter demain, mais elle ne peut pas attendre, car elle est collectionneuse et il y a un bibelot précieux qui lui échapperait. Tranquillement, Odette tire une liasse de vingt-cinq mille francs de son bureau et les lui donne; Angèle trouve imprudent cette façon de ranger son argent, il vaudrait mieux le mettre dans une banque sérieuse. Mais Odette lui réplique qu'une femme, mariée sous le régime de la communauté, n'a pas le droit d'avoir de compte en banque sans l'assentiment de son mari.

Angèle partie, les autres convives arrivent; c'est Anne-Marie, avocate à la Cour et rédactrice de la chronique des tribunaux à *L'Égalité*; elle a ses idées sur l'indépendance de la femme; elle choisira un mari à sa convenance, sous la condition de conserver la liberté de ses gains personnels; Odette court s'habiller car elle est en retard et c'est Anne-Marie qui repoit Verdurier à la place de la maîtresse de maison; puis c'est La Hupette, reporter, qui annonce qu'il vient d'avoir un tuyau d'un copain de la Préfecture; il y aura une descente cette nuit dans un bar de Montmartre qui est soupçonné de faire le trafic des stupéfiants; l'affaire, banale en soi, amènerait des compromissions mondaines très intéressantes et Verdurier, qui, ce soir, est en veine de chercher des distractions, accompagnera La Hupette.

Puis il l'interroge sur Mme Maréchal qu'il ne connaît pas; il s'étonne de cet intérieur luxueux et demande si Maréchal a épousé une femme riche; elle n'avait pas un sou, répond l'autre; il est très étonné quand il la voit entrer très élégante et parée de bijoux

L'ART DE DÉGUSTER

*Les Chocolats Glacés Marquis
Dégustés à point sont exquis
Doucement
Lentement
Entre langue et palais
Rompez ce bonbon fruits.*



LES CHOCOLATS ET CONFISERIES DE

F. MARQUIS

MAISON FONDÉE EN 1818

59 PASSAGE DES PANORAMAS

SONT EN VENTE DANS CE THEATRE

ANALYSE (Fin)

somptueux. — Ils sont faux, dit Maréchal, nos moyens ne nous permettent pas d'en acheter de vrais.

Et comme Verdurier s'étonne de trouver des Utrillo aux murs, Maréchal lui dit que c'est sa femme qui trouve tout ça chez les brocanteurs pour quelques francs, il y a même des Foujita dans son cabinet de travail. Pendant qu'ils sont sortis pour aller les admirer, entre avec mystère un inspecteur de la brigade mondaine qui remet à Odette une convocation pour se présenter le lendemain à la Préfecture de Police, et comme elle ne comprend pas, il ajoute qu'il lui parlera plus clairement ce soir là-bas et il disparaît.

Quand tous les autres sont rentrés, Verdurier exprime son admiration pour une femme si habile qui trouve pour presque rien des tableaux qui valent une fortune et tandis qu'on passe à table, il ramasse une des boucles d'oreilles d'Odette qui s'est détachée et constate qu'elle est vraie.

Le deuxième acte nous transporte dans un bar de Montmartre assez interlope, où l'intrigue va se nouer, avec pas mal de complications, pour se terminer, au troisième acte, dans les bureaux du journal *L'Égalité*.

Offrez une Corbeille de FRUITS GLACÉS

Corcelles

18, Av. de l'Opéra

116, Av. Victor-Hugo



SOIR
DE
PARIS

NOUVEAU
PARFUM
DE



BOURJOIS
PARFUMEUR - PARIS

URBAN

DANIELLE BRÉGIS

SUZANNE DEHELLY

CARETTE

Femme de Minuit

Opérette en 3 actes de M. André BARDE
Musique de M. Raoul MORETTI

JEAN DEVA' DE

JOSYLLA

BECKY ROSANÈS

GUY SLOUX

G. CHAMPELL

NUMÈS FILS

JOSÉ SERGY

ET

MARTHE DERMINY



LEINEN · PEUCH
CHEMISIER - CHAPELIER
7 BOULEVARD DE LA MADELEINE
SOLDE AVANT INVENTAIRE
CRAVATES, CHAUSSETTES, PYJAMAS
ROBES DE CHAMBRE, CHAPEAUX etc.
AVEC UN RABAIS de 50 à 60%



ÉLÉGANTE SOBRE PRATIQUE
MUNIE INSTANTANÉMENT DE L'INITIALE DÉSIRÉE

LA

POUDREUSE GRENOVILLE

CONSTITUE UN CADEAU STRICTEMENT PERSONNEL



8 SACHETS DE POUDRE EN NUANCES ASSORTIES
SONT OFFERTS GRACIEUSEMENT A CHAQUE ACHETEUR

EN VENTE EXCLUSIVE DANS LES BONNES MAISONS

EN ÉTUI : 75 FRANCS

EN ÉCRIN : 80 FRANCS

Femme de Minuit

Opérette en trois actes de M. André BARDE
Musique de M. Raoul MORETTI

DISTRIBUTION

Verdurier	MM. André URBAN
Paulo	CARETTE
Jean Maréchal	Jean DEVALDE
La Hupette	José SERGY
Bécharde	Germain CHAMPELL
Eugène	NUMES FILS
Charlie	GUY SLOUX
Favrot	Paul AZAIS
Orloff	GUIPAY
Odette Maréchal	M ^{mes} Danielle BREGIS
Yvette	Suzanne DEHELLY
La Tante Angèle	Marthe DERMINY
Anne-Marie Bernier	JOSYLLA
Rachel	BECKY ROSANES
Natacha	Ruth FELDER
Elise	Germaine CORTY
Tika	Betty RACK
Dolly	DALESCO

Orchestre sous la direction de M. Pierre CHAGNON

Dans la pièce,
tous les GANTS portés par les Artistes
sont des créations

ALEXANDRINE

10, RUE AUBER
Cannes 80, AV. DES CHAMPS-LYSES Biarritz
Aix-les-Bains Le Touquet

OFFREZ LUI

POUR SES

ETRENNES

CIGARES

CIGARETTES

DE LA REGIE FRANÇAISE

Tous les actes de la pièce sont menés
par le Studio « LUYETIA » des GALERIES HARBES
55, boulevard Barbès, Paris

Mlle Danielle BREGIS, à la ville et à la scène
est habillée par LOUISEBOULANGER, 8, rue de Berri
Elle se chausse chez GUILLEMIN, 4, rue du Commandant-Rivière
Les bas, les gants et les sacs de Mlle Danielle BREGIS
sont de chez ALEXANDRINE, 18, rue Aubert

Miles Suzanne DEHELLY, JOSVILLA, BECKY-BOSANES
et Ruth FELDER sont habillées
par SIMONE GRAY, 11, rue Christophe-Colomb, Paris

Mlle Suzanne DEHELLY porte des bas
de la MANUFACTURE DU BAS DE SOIE, 38, rue La Boétie

Toutes les artistes se gantent chez ALEXANDRINE
10, rue Aubert, Paris

Chapeaux d'été THIESSOL
43, avenue des Champs-Élysées, Paris

Miles Marthe DERMINY, BETTY-RACK et DALESKO
portent des robes de MELNOTTE-SIMONIN, 4, rue de la Paix

Bas BOUVIER Frères

Sacs de la Maison CLAIRVAL, 19, rue Duphot

M. André URBAN est habillé à la ville et à la scène
par CRISTIANI, 2, rue de la Paix

Ses chapeaux sont de  rue Daumesnil

et son chemisier est ROOLS, 44, rue du Faubourg-Montmartre
M. Jean DEVALDE est habillé par CRISTIANI, 2, rue de la Paix
Son chemisier est POIRIER

MM. G. CHAMPELL, José SERGY, Guy SLOUX et GUIPAY
sont habillés par FISZLEVITZ, 44, Faubourg Montmartre

Ils ne portent que des chapeaux LEON

Echarpe et linge POIRIER, rue Rougemont

Décora de M. Emile BERTIN

Orfèvrerie de la Maison CHRISTOFFLE, 50, rue de Bondy

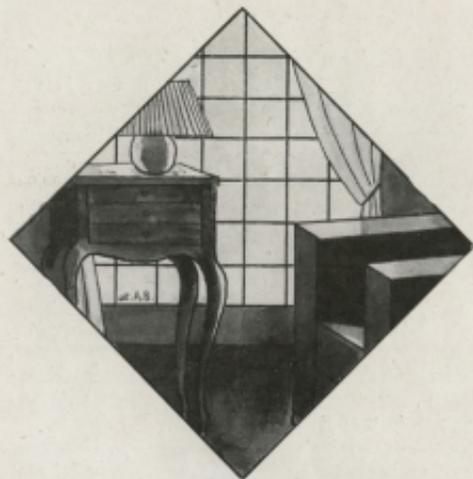
Lustres et objets d'art de la Maison SABINO
17, rue Saint-Gilles, Paris

Au bar, les Artistes dégustent la délicate liqueur CAEMONA

À la scène comme à la ville, les Artistes fument
les Cigarettes de la REGIE FRANÇAISE

Vases de la Maison DAUM, 22, rue de Paradis

Bijoux fantaisie de la Maison BERWID, 14, Arcades Champs-Élysées



GEORGES SALOMON
D E C O R A T E U R
A U C O N F O R T A B L E
6 ' E T 8 R U E D E R O M E

RELIQUES D'AMOUR

Vous est-il arrivé quelquefois de lire un journal vieux d'une dizaine d'années? Comme il donne une impression de vide et de bavardage! On s'étonne d'avoir pu lui trouver, jadis, un attrait.

Il en est de même pour les lettres sentimentales qu'on a l'occasion de relire, et pour les auxiliaires du souvenir que l'on y joint parfois, dans des enveloppes ou dans des coffrets : fleurs séchées, mèches de cheveux, photographies.

Comment se fait-il que ce brin de foin ait pu paraître si frais, si odorant, si paré de grâce printanière? Comment a-t-on pu être assez naïf pour couper ce lamentable petit trophée capillaire et pour le nouer d'un ruban? Comment a-t-on pu trouver jolie une dame habillée de la sorte, un homme doué d'un faux-col aussi désuet?

La sagesse suprême consisterait à s'en rapporter à la seule mémoire pour évoquer les choses du passé. Elle sait bien, elle, les ensevelir pieusement dans le linceul de cendres où dorment les amours mortes.

Le goût des reliques de ce genre peut porter quelquefois aux excès les plus inattendus.

Je n'en veux pour témoignage que l'exemple de Mlle Dumesnil, qui fut, on le sait, la rivale de Mlle Clairon. Mlle Dumesnil jouait d'inspiration, victime d'un tempérament d'une ardeur extrême, et servie par le feu que les passions mettaient en elle. Songez donc que lorsqu'elle prononçait les imprécations de Rodogune, l'assistance, épouvantée, reculait, et que les quatre premiers rangs d'orchestre devenaient vides! Ah! l'on était bon public, en ce temps-là!

Une spécialité

KOHLER



**Le Chocolat
des Messieurs**
ORBA
EXTRAFIN AMER

Mlle Dumesnil vécut très longtemps. Certains l'ont accusée d'avoir été, comme une prune, conservée par l'alcool. Elle buvait beaucoup, en effet. Et son laquais, dans les coulisses, lui versait, à chaque entr'acte, un grand verre de vin. Que voulez-vous? Il faut bien qu'une comédienne s'exalte par les moyens qui lui sont les plus propices...

Mlle Dumesnil était une amoureuse en même temps qu'une comédienne. Chaque fois qu'elle aimait, elle aimait pour la vie. Chaque rupture la faisait parler de mort. Mais elle mourait dans les bras d'un nouvel élu.

Un de ses premiers amoureux a conté avec quelle ferveur, pour perpétuer le souvenir de leur grande tendresse, elle exigea qu'un arbre fût planté par eux devant la demeure qu'elle possédait, près du village de Challot :

— Ainsi, disait-elle, dans ma vieillesse, je pourrai, en regardant cet arbre, notre arbre, penser à toi, mon amour!

La vieillesse vint. Une amie nous a rendu compte d'une visite qu'elle fit à Mlle Dumesnil dans sa retraite champêtre. Et elle a remarqué, sans songer à mal : « Il y avait un petit bois devant la maison. »

PAUL REBOUX.

ACTEURS ET ACTRICES D'AUTREFOIS
DOUMENTS ET ANECDOTES
PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION DE M. LOUIS SCHNEIDER

**LES TROIS
BROHAN**

PAR
Paul GAULOT

Un volume in-8 écu, avec 8 planches hors texte. 15 fr.



Ph Scali ni

*Pour Madame Brayer
dont le talent me donna
les grâces de l'irrésistible
et belle Lady Hamilton
Adrien Camier*

STATUES

Imaginez qu'un cataclysme ait soudain plongé la France entière dans un océan Atlantique subitement élargi.

Les scaphandriers-archéologues du ^{XXX} siècle, en découvrant Paris dans les profondeurs abyssales de la mer, seraient exposés à de bien singuliers raisonnements.

— Etrange découverte! diraient-ils. Nous avons constaté que les habitants de cette fameuse Ville-Lumière ne devenaient importants que bien après l'âge mûr. En effet, les statues dont les fragments ont été trouvés sur les places publiques sont toutes des statues de vieux messieurs. Les Français avaient-ils donc coutume de ne trouver de valeur aux hommes qu'à l'âge où ceux-ci avaient cessé d'en avoir? Ou bien les personnes mûres avaient-elle coutume, chez ce peuple, d'opposer une solide barrière au développement des mérites nouveaux? Quoi! Pas un homme beau et bien fait, dans la force de l'âge, n'a mérité de Paris une statue? ne rendait-on hommage qu'à la décrépitude?

Il y aurait du vrai en de telles réflexions.

Pourquoi, d'ailleurs, garnir de statues nos places et nos refuges, au point de les rendre aussi encombrés que nos chaussées? Il est pourtant des moyens plus habiles, plus logiques, et de meilleur goût pour perpétuer le souvenir d'un grand homme.

Qu'on donne à une découverte le nom de son auteur; à une loi scientifique le nom du savant qui, le premier, l'a formulée; à un remède le nom du médecin ou du chimiste qui l'a imaginé. Voilà l'hommage rationnel.

Pour l'écrivain, pour le poète, une édition soignée, mais d'un prix accessible au populaire, fixerait harmonieusement la pensée et l'art d'un auteur.

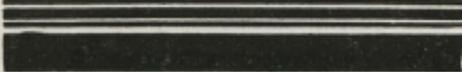
Il vaut mieux, en effet, répandre et célébrer les œuvres des gens, que de figer ceux-ci en une attitude quelconque, pour que, cinquante ans plus tard, cette statue d'un illustre oublié ne serve plus que de point de rencontre aux amoureux, à l'heure crépusculaire des rendez-vous...

Paul REBOUX.



**LE SPECTACLE
A ÉTÉ
MEUBLÉ
ET
DÉCORÉ
PAR LE
STUDIO
LUTÉZIA
DES
GALERIES BARBÈS**

55 Bd. Barbès, Paris



THÉÂTRE DAUNOU

Tous les soirs à 8 h. 45

**JANE
MARNAC**

joue

Gigolo

**L'Amant de Cœur
Karussel - Triunghul
Le Triangle**

Comédie en 3 actes de M. Louis VERNEUIL

AVEC
Fernand GRAVEY

ET **Lucien BAROUX**

Matinées : Jeudi, Dimanche et fêtes à 2 h. 45

PIANOS

PLEYEL-GAVEAU

et toutes marques - droits et à queue
Neufs et occasions aux meilleurs prix.
Payables depuis **150 fr.** par mois.
SANS ACOMPTÉ

Schillio Agent régional
des pianos **BORD**

64, Rue Amelot - Paris

112, Rue de Sévres - 38, Rue de Maubeuge
97, Boulev. Haussmann - 2, Rue de Babylone
13, Boulev. Rochechouart - 68, Aven. Kléber

MAISONS A LILLE - ROUEN - REIMS - BORDEAUX



La Maison des TAPIS

La 1^{re} du monde
pour ses
importations
orientales

Nouveautés
de la Saison

Meubles anciens

RELIQUES D'AMOUR

Vous est-il arrivé quelquefois de lire un journal vieux d'une dizaine d'années? Comme il donne une impression de vide et de bavardage! On s'étonne d'avoir pu lui trouver, jadis, un attrait.

Il en est de même pour les lettres sentimentales qu'on a l'occasion de relire, et pour les auxiliaires du souvenir que l'on y joint parfois, dans des enveloppes ou dans des coffrets: fleurs séchées, mèches de cheveux, photographies.

Comment se fait-il que ce brin de foin ait pu paraître si frais, si odorant, si paré de grâce printanière? Comment a-t-on pu être assez naïf pour couper ce lamentable petit trophée capillaire et pour le nouer d'un ruban? Comment a-t-on pu trouver jolie une dame habillée de la sorte, un homme doué d'un faux-col aussi désuet?

La sagesse suprême consisterait à s'en rapporter à la seule mémoire pour évoquer les choses du passé. Elle sait bien, elle, les ensevelir pieusement dans le linceul de cendres où dorment les amours mortes.

Le goût des reliques de ce genre peut porter quelquefois aux excès les plus inattendus.

Je n'en veux pour témoignage que l'exemple de Mlle Dumesnil, qui fut, on le sait, la rivale de Mlle Clairon. Mlle Dumesnil jouait d'inspiration, victime d'un tempérament d'une ardeur extrême, et servie par

DÉJEUNEZ - DINEZ - SOUPEZ

A

"la brasserie floréal"

31, Boulevard Bonne-Nouvelle

Téléphone : Gutenberg 45-84 et 19-13

VOUS Y TROUVEREZ TOUTES SATISFACTIONS
GASTRONOMIQUES ET PÉCUNIAIRES

Service parfait - Cuisine soignée
Bar - Orchestre Symphonique

Nouvelles Carrosseries

WEYMANN

en tôle

Articulées

SILENCIEUSES

le feu que les passions mettaient en elle. Songez donc que lorsqu'elle prononçait les imprécations de Rodogune, l'assistance, épouvantée, reculait, et que les quatre premiers rangs d'orchestre devenaient vides! Ah! l'on était bon public, en ce temps-là!

Mlle Dumesnil vécut très longtemps. Certains l'ont accusée d'avoir été, comme une prune, conservée par l'alcool. Elle buvait beaucoup, en effet. Et son laquais, dans les coulisses, lui versait, à chaque entr'acte, un grand verre de vin. Que voulez-vous? Il faut bien qu'une comédienne s'exalte par les moyens qui lui sont les plus propices...

Mlle Dumesnil était une amoureuse en même temps qu'une comédienne. Chaque fois qu'elle aimait, elle aimait pour la vie. Chaque rupture la faisait parler de mort. Mais elle mourait dans les bras d'un nouvel élu.

Un de ses premiers amoureux a conté avec quelle ferveur, pour perpétuer le souvenir de leur grande tendresse, elle exigea qu'un arbre fût planté par eux devant la demeure qu'elle possédait, près du village de Chaillot :

— Ainsi, disait-elle, dans ma vieillesse, je pourrai, en regardant cet arbre, notre arbre, penser à toi, mon amour!

La vieillesse vint. Une amie nous a rendu compte d'une visite qu'elle fit à Mlle Dumesnil dans sa retraite champêtre. Et elle a remarqué, sans songer à mal : « Il y avait un petit bois devant la maison. »

PAUL REBOUX.



à l'entr'acte

au Bar

audition sur

ELECTROPHONE

C O L U M B I A

des derniers disques

à succès

EN VENTE AU THÉÂTRE

et à

OPÉRA-CORNER

38, Avenue de l'Opéra



THEATRE ST-GEORGES

Location Trudaine 63-47 Place Saint-Georges Location Trudaine 63-47

Direction : BENOIT-LÉON DEUTSCH et JACQUES-ALBERT

TOUS LES SOIRS A 8 H. 45

MARTHE REGNIER

JACQUES BAUMER

et PAUL BERNARD

ÉTIENNE

Comédie en 3 Actes de M. Jacques DEVAL

ALICE AËL

JACQUELINE DELUBAC

MIRELLE YVON

ANDRÉ BEART

JAN BUMSEL

VERA OSSIPOVA

et RAOUL MARCO

Matinées : Dimanche et Fêtes à 2 h. 45

LES COULISSÉS

Si la tradition du théâtre se survit et si l'on peut parfois retrouver, à défaut de l'esprit, l'atmosphère du Boulevard, telle que de 1850 à 1914, elle s'exprimait avec des variations, c'est à n'en pas douter dans les coulisses des théâtres que l'on peut en goûter le charme desuet et singulier.

Qu'un théâtre soit de construction moderne ou non, ses coulisses semblent toujours dater du second Empire et les hanilleuses auront beau se couper les cheveux, elles auront toujours l'air de porter le chignon de Mme Cardinal et de dissimuler, les mains dans les poches de leur tablier, le billet du « galant » épris de la jeune première.

On ne sait à quoi tient ce miracle. A la poussière indélébile et que l'on peut balayer sans relâche, mais qui ne fait que changer de place, à la nervosité qui circule en ondes, de couloir en couloir, ou à toute cette émotion, répandue sans discernement, depuis le grand premier rôle, jusqu'au plus obscur figurant ?

Ah ! qu'elles ont dû peu changer les loges d'actrices depuis l'époque où, à la Porte St-Martin, Marie Dorval recevait, pendant les entr'actes, la visite d'Alfred de Vigny !

Sur la coiffeuse, toujours les mêmes fards, vraiment symboliques, des fleurs blanches (les comédiennes adorent les fleurs blanches), des portraits de camarades tout embrumés sous le verre du cadre que recouvre un millimètre de poudre de riz, un canapé déchiré, dont un pied n'est pas très solide et qui servait au décor d'une pièce usée, enfin, dans un coin, un personnage de qui on ignore à jamais le nom et qui dissimule mal derrière son dos, le manuscrit d'une pièce en trois actes...

Il est bien que les choses demeurent ainsi. Eternels sont les sentiments, que seul le goût du jour travestit. Mais dans les coulisses, ravissant domaine où se conservent toutes les illusions, le chauffage central, les ventilateurs et les jeux de l'électricité, ne pourront dissoudre la trame d'un rêve qui défie le temps et son progrès.

SWANN.



ECLADOR

le vernis parfait
un produit de

Lesquendieu
pour les ongles

POUR LA PUBLICITÉ DANS CE PROGRAMME

S'ADRESSER A

**MODERNE
PUBLICITÉ**

3, RUE DU HAVRE
tél. europe 40-09, 34-76

ET AUX

**PUBLICATIONS
WILLY FISCHER**

50, RUE DE CHATEAUDUN
téléph. trinité 85-45, 85-46, 85-47

PINOFLOR

lotion fortifiante
pour la chevelure

Lesquendieu
produits pour
les chevaux

